

« TOUT CE QU'IL Y A DE PLUS NOIR » : DELACROIX ET LA LITHOGRAPHIE

Après quelques caricatures de jeunesse pour payer ses études, Delacroix est suffisamment célèbre à la fin des années 1820 pour être associé à de luxueux projets d'édition littéraire illustrée, genre en plein essor. Charles Motte, éditeur et entrepreneur le plus inventif dans ce domaine à Paris, lui propose ainsi en 1826 de faire une suite de dix-sept lithographies à l'occasion de la parution d'une nouvelle traduction française du *Faust* de Goethe. La lithographie est une technique assez récente, mise au point à la fin du XVIII^e siècle, et synonyme d'émancipation : ce procédé permet en effet de démultiplier directement un dessin exécuté à l'aide d'un crayon gras spécial sur une planche en pierre – *lithos* en grec – lisse et poreuse. Delacroix peut donc créer ses estampes sans intermédiaire technique et déployer sa sensibilité de peintre. Il avait déjà signé peu auparavant un premier essai magistral avec la scène nocturne de *Macbeth consultant les sorcières*, d'après Shakespeare. Par l'emploi du grattage à l'égal des sculpteurs, allié à la maîtrise du dégradé des tons et des effets d'éclairage, Delacroix donne à la lithographie une puissance d'évocation rivale de celle de la peinture ; il parvient à forger une atmosphère fantastique avec une magie égale à celle que Rembrandt obtenait

au XVII^e siècle dans ses scènes religieuses gravées avec la technique plus complexe de l'eau-forte.

Delacroix apprécie l'écriture théâtrale en ce que les paroles appellent une incarnation tout en laissant une grande liberté d'interprétation plastique, au contraire du roman, dont les descriptions figées brident davantage l'inspiration. Les drames de Shakespeare, qu'il lit dans le texte, et la tragédie de *Faust*, accessible en français depuis 1823, répondent tout particulièrement à son goût romantique par leur liberté d'écriture (émancipée de la règle classique des trois unités), leur savoureux mélange d'effroi sublime, de rire grinçant et de féerie. L'artiste ne se sent pas le devoir d'illustrer à la lettre chaque épisode mais de créer à partir de ses impressions de lecteur et de spectateur un équivalent plastique qui puisse se lire indépendamment du texte. La damnation progressive de Faust, avide de dominer les secrets de la nature et de posséder les trésors terrestres, se devine par la simple évolution de son visage, qui emprunte peu à peu les traits de Méphistophélès, son double diabolique. La verve graphique de Delacroix, tantôt veloutée, tantôt incisive, couvre les surfaces et envahit jusqu'aux marges de l'image, où abondent les croquis de fauves et de chevaux échappés.

Macbeth consultant

5 sorcières >

25
Lithographie, 1^{er} état,
feuille : 33 × 25,7 cm ;
format carré : 27,6 × 20,4 cm
Paris, Städel Museum

pour consulter

5 sorcières sur son
destin, Macbeth croit
comprendre que c'est
par la voie du meurtre
qu'il accèdera au trône
d'Écosse. Delacroix rompt
avec la pratique habituelle
de la lithographie :

au lieu de tracer un fin
dessin au trait sur un fond
blanc, il commence
à couvrir la totalité
de la surface d'un noir
profond, avant d'en faire
émergir, par une myriade
de griffures entrelacées,
des figures modelées
clair-obscur.

Faust et Méphistophélès

10 volant dans la nuit

10 : Sabbat

7
Lithographie, 4^e état,
feuille : 21,1 × 28,5 cm
Paris, Bibliothèque
nationale de France,
Estampes et Photographie



Delacroix / d'album
de l'exposition, de Louvre
réolihous.